



Infos Patrimoine

« La Mémoire est l'avenir du passé » Paul Valéry

Au sommaire ce trimestre

- *En page 2, le dossier :*

Le village du Pommier

- *En page 3 :*

Le saviez-vous : l'eau au Pommier

Du côté des voisins : Auriat

A découvrir : La charpente de Notre-Dame de Paris

- *En page 4 :*

Flores Terras

Le métier mystère

Les noms propres devenus noms communs

L'Édito du Président

Avant toute chose je tiens, au nom de tous les membres de notre association, à vous souhaiter de très bonnes fêtes de fin d'année et tout le meilleur pour l'année 2021. L'année 2020 qui s'achève aura été très éprouvante pour beaucoup d'entre nous. Espérons que, dans un avenir proche, la situation s'améliore et que chacun puisse retrouver une vie normale. En attendant, le virus est toujours présent alors continuons tous ensemble à être vigilants en respectant les gestes barrières et protégeons au maximum les personnes les plus vulnérables.

La situation sanitaire a également perturbé nombre d'activités associatives ainsi, notre Pôle Patrimoine a dû rester fermé une grande partie de l'année, nous obligeant à annuler l'exposition estivale.

Néanmoins, nous avons continué de gérer au mieux l'actualité patrimoniale. En octobre dernier, lors d'un contrôle du mobilier statuaire de notre église effectué par les élus et les employés communaux, nous avons constaté une dégradation sur les statues de Saint-Paul et Saint-Maurille. Inscrites à l'inventaire des monuments historiques 2005, elles avaient à l'époque vécu une véritable opération de sauvetage ! Sans la réaction et la détermination des élus de l'époque, ce mobilier aurait disparu. Aujourd'hui nous ne sommes pas dans les mêmes proportions : il s'agit d'une restauration partielle et d'un entretien général nécessaire pour ces deux statues âgées de plus de deux siècles. Dès novembre, un rendez-vous a été programmé entre Géraldine Thévenot (Conservatrice des Antiquités et Objets d'Arts pour le Conseil Départemental), Charlie Petetot adjoint au maire et notre association. Madame Thévenot rendra son rapport en fin d'année avant de programmer une éventuelle intervention par des professionnels qui sera décidée par le Conseil municipal.

Durant cet entretien une demande conjointe de la municipalité et de notre association a été formulée afin que soit instruite la demande d'inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques de la cloche principale de l'église datant du XVI^e siècle. La demande a été actée et remise aux services de la DRAC qui statueront au début de l'année 2021. Pour le reste des actions en cours : le début de l'année verra la réinstallation de la croix du village de la Vialle disparue depuis de nombreuses années, la pose d'un banc et d'un panneau d'informations sur le site de la fontaine du Montingout, le nettoyage du pied de croix du village de la Faurie et l'installation d'une nouvelle porte pour la fontaine de la Barde.

Je voudrais terminer enfin en transmettant de la part de tous les membres de l'association nos meilleures pensées à Madame Alice Guillou de Saint-Moreil, la doyenne de nos abonnés qui vient de fêter ses 100 ans.

Joyeuses fêtes à tous.

Francis BONNEFOND

Infos Patrimoine est un journal d'informations de l'association Saint-Moreil Patrimoine, imprimé par Fabrègue et distribué par l'association.

Directeur de la rédaction : Francis Bonnefond : articles, photos et informations : les membres de l'association, internet. Photo Raymond Poulidor sportnews.

Contact : Le Pommier-23400 Saint-Moreil

Téléphone : 05 55 54 90 28

Tél. port. : 06 79 83 79 81

Messagerie : bonnefond.francis@orange.fr

Dossier du moment : le village du Pommier



L'origine de nos villages reste un sujet passionnant, elle nous apporte nombre d'informations sur l'évolution des lieux où, depuis des siècles, les civilisations se sont succédées. Après avoir dans de précédents numéros voyagé dans le passé des villages du Chatain et de la Ribière au Gué, parcourons aujourd'hui l'histoire du Pommier. Comme nous le précisons dans l'Infos Patrimoine n°49 (spécial toponymie) le village du Pommier, autrefois appelé « al Pomeir » désignait vraisemblablement un lieu planté de Pommiers. De nos jours cette réputation est encore parfaitement vérifiable ; en effet de nombreux pommiers d'espèces diverses et anciennes sont encore présents dans le village. Le verger de Monsieur et Madame Poulier en est le plus bel exemple. Le Pommier est le village le plus peuplé de notre commune avec 32 habitants pour 23 maisons (en 2020), mais son record date du recensement de 1891, avec 101 habitants pour une quinzaine de maisons seulement ! Il faut préciser qu'à cette époque, la commune comptait dans sa totalité 1 150 habitants.

Le bâti érigé par les villageois eux-mêmes y est traditionnel en pierres locales, les encadrements en blocs de granit taillé. Les logis sont, pour la majorité d'entre eux, d'origine agricole avec une partie habitation et une partie grange et étable pour les bêtes. Toutes les maisons jusqu'au XIX^e siècle étaient à l'origine couvertes de chaume. La majorité d'entre elles étaient équipées de fours à pain encore conservés aujourd'hui pour la plupart. Les différentes études et la prospection archéologique de terrain n'ont pas permis de relever d'indices d'occupation antique des lieux. Cela s'explique sans doute par la présence d'une villa gallo-romaine à Villatelle, soit à quelques 300 mètres il y a plus de 2 000 ans. A l'époque, ce genre de construction pouvait couvrir plusieurs hectares : on peut alors imaginer que les terres du Pommier actuelles étaient peut-être englobées dans cette propriété gallo-romaine de Villatelle. En fait les véritables premières traces d'occupation au village du Pommier semblent être d'époque mérovingienne (de 481 à 751) avec, au centre du village, le réemploi d'une drôle de pierre sur un petit bâtiment du XIX^e siècle. Après des années d'interrogations et de recherches, elle fut enfin identifiée par un archéologue de la DRAC : il s'agit d'une partie de jeu de marelle très prisé à l'époque mérovingienne : un jeu de billes dans les sillons d'une pierre posée.

Puis le village se métamorphose peu à peu : les archives du XI^e siècle font mention de l'existence d'un dénommé Géraldus de Vaus faisant don à Aureil d'un mas et d'une petite borderie au village *Al Pomeir*. Comme très souvent à cette époque pour sceller l'acte on plantait un if, arbre résineux légendaire et protecteur pouvant vivre plusieurs siècles. Si cet arbre était le plus souvent planté près des lieux de culte ou des cimetières, il pouvait également marquer les bornes de certaines concessions seigneuriales. C'est peut-être ce qui arriva au Pommier. L'if du village existe toujours. Peu d'informations subsistent ensuite concernant le Moyen-Age, les traces existantes sont uniquement d'intéressants réemplois de pierres sculptées sur des bâtiments du début du XX^e siècle provenant du site templiers de Charrières. Malgré tout le Pommier a toujours été un village important. En 1618 il était propriété de la famille Chapellon, seigneurs de la commune d'Eymoutiers. Durant ce XVII^e siècle au moins deux seigneurs vivaient au Pommier et un petit prieuré occupé par des moines existait également. De 1766 à 1829, le Pommier est territoire de Charrières. Economiquement, le village du Pommier a toujours été exemplaire ; au travers les époques ce village a compté jusqu'à 17 exploitations agricoles, mais aussi un commerce de vin et un forgeron. Notons que chacun était un peu artisan car outre les durs travaux de la ferme, les villageois confectionnaient leur pain, leur fromage, leurs paniers et outils. Aujourd'hui, la vie économique y est certes moins présente mais elle existe encore avec la présence d'un garagiste auto et agricole, d'une naturopathe, d'un musicien professionnel et d'un gîte rural. Le village du Pommier est comme beaucoup de nos villages locaux un témoin de la vie rurale authentique. Nos ancêtres y ont travaillé durement et vécu difficilement tout en préservant ce territoire cher à leur cœur. L'arrivée d'un certain confort dans les maisons, comme l'électricité ou l'eau courante, puis le progrès agricole furent une révolution pour le quotidien de nos anciens.



Merci à Renée Couty et Robert Poulier pour leurs précieux témoignages.

Le saviez-vous ? L'eau au village du Pommier

De tous temps et de toutes civilisations, les hommes ont d'abord choisi leur lieu d'implantation en fonction de l'exposition certes mais surtout par rapport au point d'eau. Le village du Pommier en est un exemple flagrant : la fontaine du village est faite d'éléments de granit posés sur un puits capté. De mémoire orale, personne ne l'a jamais vu tarir. Pourtant, cet édifice malmené par le temps a bien failli disparaître. Un vaste programme de restauration mené conjointement par la municipalité et notre association de 1998 à 2005 a permis une valorisation de l'ensemble des éléments fontaine, canal et pêcherie. Lors de cette opération, il a été découvert dans la vase des débris de poterie médiévale, mais aussi des monnaies Louis XVI et Napoléon III. Cette fontaine reste difficilement datable comme beaucoup d'éléments en granit. Néanmoins nous pouvons avancer qu'elle fût sans



aucun doute érigée il y a plusieurs siècles. Peut-être même avant l'an mil. On trouve également dans ce village pas moins de 8 puits, tous encore alimentés et maçonnés par les villageois, parfois jusqu'à plus de 10 mètres de profondeur ! Autre point d'eau situé à la sortie du village et indispensable autrefois à la vie quotidienne des habitants : le ruisseau du Pommier. Ce site entièrement ravagé par la tempête de 1999 fût réhabilité et aménagé en 2004 par la municipalité. Jadis ce ruisseau servait surtout à abreuver le bétail, le lieu était également fréquenté par les femmes du village pour laver le linge. On ne peut qu'être admiratif devant la force et le courage de ces femmes qui devaient, après avoir lavé le linge dans une eau parfois très froide, remonter les brouettes de linge mouillé jusqu'au village. Quel bonheur fût pour elles l'arrivée des lave-linges !

Du côté des voisins : Auriat au temps des Romains

Une précieuse pièce d'archives datant de 1889 relate que, lors de travaux de déblaiement au château de la Baconnaille, des restes de murailles furent découverts ainsi que des tuiles à rebords et de la céramique datant du III^e siècle. Nous connaissons l'histoire du château de la Baconnaille et l'on sait de source archéologique que le château primitif fût construit au Moyen-Age sur les restes d'un édifice gallo-romain avant d'être remanié en 1772 sous sa forme actuelle. Mais l'histoire d'Auriat et les Romains ne s'arrête pas au village de la Baconnaille : d'abord il est prouvé que le nom d'Auriat provient bien de « Aurius acum » signifiant le domaine d'Aurius. Le territoire d'Auriat était donc possession, il y a 2 000 ans, d'Aurius sans doute un puissant homme romain de l'époque. La prospection archéologique de ces dix dernières années confirme l'étendue de l'occupation gallo-romaine dans le secteur. A Auriat outre les découvertes de la Baconnaille, ont été également recensés d'importantes traces de villas au village de Dourdannes, des stèles funéraires au Mazeau et Grand Vaux et des restes de sépultures dans les villages du Point du jour, Vialle et Payauds. En attendant de nouvelles découvertes, ayons une pensée pour ce dénommé Aurius qui, il y a plus de 2 000 ans, eu la fabuleuse idée d'installer la vie sur ce superbe territoire !

A découvrir : une maquette de la charpente de Notre-Dame de Paris

Début décembre, le lycée des métiers du bâtiment de Felletin a inauguré une maquette de la charpente de Notre-Dame de Paris ainsi qu'une réplique d'une impressionnante travée en chêne haute de douze mètres.

Ce travail est le fruit de « l'école du patrimoine » lancée juste après l'incendie de la cathédrale il y a un an et demi. Le but est de montrer le savoir-faire creusois et régional à Paris. L'ambition initiale est d'utiliser ce projet comme « carte de visite » pour répondre à des appels d'offres et candidater à la reconstruction de Notre-Dame de Paris. Si vous passez par Felletin, impossible de manquer cette superbe réalisation, elle est visible depuis la route.



Flores Terra... Terre de fleurs : le houx, tradition de Noël



Le houx, de la famille des aquifoliacées, se présente sous forme d'arbuste pouvant atteindre 8 à 10 mètres de haut. Persistant et résistant, il supporte les grands froids, les embruns et la pollution. Il dépasse régulièrement les 200 ans.

Le houx, un des symboles emblématiques de Noël, est présent depuis la nuit des temps dans nos forêts creusoises. Rustique et coloré, cet arbuste à feuillage persistant fait partie de l'histoire de nos campagnes. Dans l'antiquité, le langage des fleurs était très présent au quotidien. Chez les Romains, le houx était porté en couronne par les jeunes mariés en guise de bon présage et de félicitations. En décembre, au moment du solstice d'hiver, il était de bon ton d'envoyer des présents garnis de houx en signe de bienveillance. Mais c'est dans la tradition celte que le houx a eu le plus d'impact. Ses feuilles épineuses faisaient de lui le protecteur par excellence. Cette plante qui symbolise la persistance de la nature durant le froid glacial impressionnait. Mais ses vertus ne s'arrêtent pas là ! Le houx protégeait des mauvais esprits et de la foudre. Il ornait d'ailleurs les bâtons des druides et était offert aux hommes et femmes des villages afin de leur porter bonheur. Bien que très prisé dans la tradition païenne, la symbolique du houx est ensuite récupérée par l'église. La signification biblique est la suivante : pourchassés par les soldats, c'est dans un buisson de houx que Joseph et Marie décidèrent de se cacher. L'arbre aurait ouvert son feuillage pour les accueillir, avant de se refermer en guise de protection face aux soldats. Une fois sortis de ce refuge, Marie décida de bénir le houx afin que son feuillage reste toujours vert, faisant de lui un symbole de l'immortalité.

Attention la toxicité du houx est bien connue par ses baies rouges souvent très attirantes. Si une vingtaine de baies ingurgitées peut entraîner la mort chez l'homme, les premiers symptômes d'empoisonnement apparaissent dès la prise de deux baies. A savoir également si les baies du houx sont comestibles pour les oiseaux, elles restent très dangereuses voire mortelles pour tous les autres animaux. Attention donc au houx en décoration de Noël qui pourrait être fatale aux animaux domestiques.

Métier mystère

Dans notre Info Patrimoine n°49 le métier de *cervoisier* correspondait au fabricant de bière.

Saurez-vous maintenant découvrir ce qu'était le métier de clavellier ?

Les noms propres devenus noms communs : Benoît Binet



Traité pendant 2 mois contre le typhus qui l'assaille, Louis XIV a 20 ans quand il perd tous ses cheveux des suites des effets secondaires du traitement. Il ordonna qu'on lui trouve un perruquier qui puisse mêler ses propres cheveux au complément capillaire. Un coiffeur de Paris, Benoît Binet, mort en 1695 et dont nous ne connaissons pas l'année de naissance, qualifié « d'artiste perruquier » fût choisi. Il envoya ses assistants dans tout le royaume avec un échantillon de la chevelure royale à la recherche de cheveux de couleur semblable à celle du Roi. Ce fût chose faite et Benoît Binet confectionna alors

des perruques d'une grande extravagance appelées les « binettes ». Bientôt les perruques de Monsieur Binet s'établirent sur toutes les têtes. Louis XIV et sa cour en portaient qui pesaient plusieurs kilos et coûtaient plus de mille écus. Lorsque ces porteurs de perruques se croisaient il était courant d'entendre : « vous en avez une belle binette ! » Les gens du peuple eux prenaient plaisir à se moquer d'un noble lorsqu'il avait un physique ingrat en criant : « oh la drôle de binette » ou « se cassait la binette » dans le cas où il chutait. Le port de la binette a disparu à la Révolution française, car il révélait l'identité des membres de la noblesse et s'avérait donc dangereux pour eux. Cependant l'expression, elle, a perduré à travers les siècles.

Infos diverses

Dans notre dernier numéro spécial toponymie, nous avons oublié le village du Montingout. Toutes nos excuses aux habitants. Voici donc l'origine de son nom : le Montingout s'appelait autrefois *Montengout*. Le mot « gout » signifiant source ou filet d'eau. Montingout signifiait donc endroit élevé possédant de l'eau.

Depuis le 11 décembre une crèche installée par des bénévoles est visible dans notre église. Pour toute personne souhaitant se recueillir ou simplement contempler, l'édifice sera ouvert tous les jours pendant la période des fêtes de fin d'année.